

1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

38 | 2002
Musique !

L'initiation à la beauté des lignes, des couleurs, des formes, des mouvements et des sons

Béatrice de Pastre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/1895/367>

DOI : 10.4000/1895.367

ISBN : 978-2-8218-1026-6

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2002

ISBN : 2-913758-35-5

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Béatrice de Pastre, « L'initiation à la beauté des lignes, des couleurs, des formes, des mouvements et des sons », *1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze* [En ligne], 38 | 2002, mis en ligne le 28 novembre 2007, consulté le 23 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/1895/367> ; DOI : 10.4000/1895.367

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2019.

© AFRHC

L'initiation à la beauté des lignes, des couleurs, des formes, des mouvements et des sons¹

Béatrice de Pastre

- 1 Des missions dévolues aux cinémathèques, celle de la transmission est certainement la plus périlleuse. Avec du temps et quelques moyens, les inventaires se font bon an mal an, les restaurations d'un même film se succèdent au hasard des découvertes d'éléments nouveaux. Mais s'il est un domaine où le temps est compté et sur lequel on ne peut revenir, c'est celui de la première approche, de la découverte originelle. Les premiers plaisirs de cinéma, les cinémathèques en sont exceptionnellement le lieu, les films qui les génèrent, rarement ceux qu'elles sacralisent². Les Ministères de l'Éducation nationale et de la Culture ont aujourd'hui mis en place des dispositifs permettant aux élèves, de la grande section de maternelle à la terminale, d'aller au cinéma accompagnés par des enseignants motivés, voir formés³ du moins informés. Ils découvrent ainsi en salle des films de patrimoine ou « d'art et d'essai » selon l'expression consacrée. On est heureusement loin des sorties obligatoires où l'ensemble des élèves d'un collège ou d'un lycée se devait d'aller voir le dernier film « culturel » à l'affiche. Entre cette nouvelle pratique collective du cinéma et les ateliers vidéo dans lesquels les enfants filment tous azimuts et font donc « du cinéma avec la classe », quelle peut-être la place des cinémathèques ? Elles ont à montrer un patrimoine qui doit être vivifié par de nouveaux regards, à créer le désir d'objets qu'elles seules conservent encore.
- 2 Dans cet enjeu, montrer souvent ne suffit plus. La distance est telle entre l'œuvre et les yeux qui essayent de s'y attacher, qu'il faut trouver des fils à jeter entre ces objets filmiques et ces spectateurs pour que naissent des regards sensibles. Il faut donc imaginer des dispositifs qui allient le « voir », le « faire », le « sentir » et le plaisir. Les découvertes et expérimentations proposées par les ateliers du *Cinéma, cent ans de jeunesse*, parce qu'ils associent autour d'une même question de cinéma des publics différents (des élèves de 8 à 18 ans), des lieux ressources divers (lieux d'archives, salles,

pôles image⁴), des personnalités d'univers professionnels hétérogènes (programmeurs, enseignants, réalisateurs, techniciens du cinéma) sont propices à une « capture » par le jeune public de l'œuvre cinématographique. Mais certains films résistent à ce dialogue du « voir » et du « faire » comme si la beauté de leur forme et de leurs mouvements étaient, pour le public, perdus à jamais.

- 3 La cinémathèque Robert-Lynen de la Ville de Paris, par sa vocation établie en 1925 de diffusion de films documentaires et d'enseignement dans les établissements scolaires, conserve aujourd'hui un patrimoine qui semble *a priori* fort éloigné de l'environnement culturel du jeune public auquel elle doit s'adresser. Films de vulgarisation scientifique réalisés entre 1910 et 1925, films de voyage, documents de propagande hygiéniste⁵ ou coloniale, constituent une grande partie de ce fonds qui, au demeurant, ne peut intéresser qu'un nombre restreint de chercheurs. Afin d'élargir le public « naturel » de ces documents, restaurés par la cinémathèque, en collaboration pour certains d'entre eux avec le Service des archives du film⁶, il était indispensable de trouver un dispositif d'appropriation par le jeune public. Le recours à la sonorisation de ces films s'est avéré un procédé donnant l'occasion à des élèves de se saisir de ces images, d'en comprendre le contexte et le langage, et de les restituer en rendant manifeste leurs qualités esthétiques.
- 4 La cinémathèque Robert-Lynen expérimenta cette démarche à l'occasion de *Cinémémoire* en 1997 avec un petit groupe d'étudiants des Ateliers Saint-Sabin, accompagné musicalement par Béatriz Ferreyra⁷, ancienne collaboratrice de Pierre Schaeffer. L'originalité de cette création sonore résidait dans l'utilisation d'instruments créés par les étudiants en design avec l'aide d'un de leurs enseignants, un luthier. Chacun des interprètes, en fonction des ressources acoustiques de son instrument, prit en charge les images suivant un scénario, laissant place à l'improvisation, préalablement établi au cours de plusieurs séances de lecture d'images et de répétitions. Ce soir-là, des films tels que *l'Air liquide* (anonyme, [1920]), *le Scorpion languedocien* (anonyme, 1912) et *Visions de Venise* (René Moreau, [1925]), rencontrèrent un nouveau public, qui dans sa grande majorité, composé de jeunes de 18 à 25 ans, ignorait que de tels films aient existé et surtout en découvraient avec enthousiasme l'originalité. Ils n'avaient pas vu des « films de patrimoine », mais les films de leurs camarades, comme si les quelques soixante dix ans qui séparaient la réalisation de la restitution avaient été abolis.
- 5 Cet atelier fut renouvelé la même année dans les huit classes d'écoles primaires, avec des enfants participant au dispositif *École et Cinéma*. Chaque groupe d'élèves travailla avec un compositeur associé du Centre d'Études et de Recherche Pierre Schaeffer⁸ sur un film ou une séquence de quatre à cinq minutes issus du fonds de la Cinémathèque. La présentation de ces exercices dans une salle de cinéma, en présence des jeunes « compositeurs » fut pour nous révélatrice. Révélation tout d'abord de l'exigence artistique acquise par ces enfants à l'égard de leur création, un groupe fut ainsi choqué par le décalage de deux à trois secondes entre « leurs » images et « leurs » sons, occasionné par le lancement manuel de la bande sonore au départ de la projection. Cette séance témoigna aussi de la difficulté qu'il y a à associer une classe et un artiste-intervenant, ayant parfois une sensibilité et des méthodes créatives contrariant les aspirations des enfants. Un groupe se sentit ainsi dépossédé de sa composition, ne la reconnaissant pas au moment de la restitution. L'intervenant avait retravaillé sur un logiciel informatique les matériaux sonores enregistrés par les enfants. À la projection,

ceux-ci bien que prévenus de la transformation que leur travail allait subir, ne se sont pas reconnus : ce n'était plus « leur film », mais un objet étranger, cette fois techniquement parfait, mais loin du film qu'ils s'étaient plu à faire revivre.

- 6 Ces différentes expériences, plus ou moins heureuses, nous ont conduit à concevoir l'atelier *Des images et des sons*, qui faisant appel à un matériel technique moins sophistiqué, se rapproche de l'activité du bruiteur et du bonimenteur des premiers temps. Il est proposé à des enfants accueillis dans des classes de perfectionnement⁹ ou de CLIN¹⁰, à petit effectif (10 à 16 élèves) permettant ainsi à la fois travail individuel et composition collective. Après la mise en place de jeux d'écoute sonore, de lecture d'images et d'expérimentation musicale, les enfants définissent ensemble le canevas sonore devant accompagner le film qui leur est proposé. Un groupe se charge alors avec un musicien de la création au synthétiseur d'une ou plusieurs ambiances sonores, l'autre partie de la classe travaillant aux bruitages et à l'écriture d'un dialogue et à l'enregistrement de voix s'ils le jugent nécessaire. Pour ce faire les enfants ont à leur disposition des instruments : claves, xylophone, triangle, flûte à coulisse, structures Baschet, mais aussi appeaux, bâtons de pluie et matériaux divers comme du sable, du papier journal, du riz, du carton, des fourchettes... C'est ainsi qu'un petit garçon d'origine chinoise découvrit que le grand sac en plastique d'un diffuseur culturel était « l'instrument » idéal pour restituer le son des gerbes de blé jetées sur une meule. Ce jeu avec des matériaux sonores et des images, par-delà l'expérience artistique, offre à ces enfants un espace d'expression dont ils sont en général privés par leur manque de maîtrise de la langue ou des champs disciplinaires scolaires. Écrire une phrase de dialogue et l'enregistrer participe de la création ludique collective, mais correspond également à un enjeu individuel. La confrontation à ces images d'un autre temps permet aussi l'acquisition de référents culturels et historiques nécessaires à l'adaptation d'enfants plongés dans une civilisation qui leur est totalement étrangère¹¹.
- 7 Le montage image, bruitage, musique, fruit de l'exercice, constitue un nouvel objet filmique, résultat de l'appropriation par les enfants du matériau visuel. Il s'avère que cet objet acquiert parfois une existence autonome, loin de ceux qui l'ont conçu. La sonorisation du film de la série Scientia, *la Sensitive* (André Bayard, 1914), réalisée en collaboration avec le Centre Pierre Schaeffer (compositeur associé : Marie-Hélène Bernard), a été montrée cette année à des étudiants en licence « Arts du spectacle » de l'Université de Marne-la-Vallée (Institut Charles Cros), comme témoignage d'expérimentations musicales menées, parmi d'autres, en milieu scolaire. Preuve que l'expérience a été profitable, le film issu de l'atelier de réalisation d'un groupe de ces étudiants est une variation en forme d'hommage, autour de la sensitive, plante, devenue femme dans cette fiction, qui réagit instantanément aux sollicitations de son environnement. Le film réalisé en 1914 dans les studios Éclair d'Épinay, revisité en 1998 par des enfants d'une dizaine d'années, est ainsi devenu son propre passeur.

NOTES

1. Statuts de la société *L'Art à l'école*, art.2, 1907.
2. Voir Nathalie Bourgeois, Alain Bergala, *Cet enfant de cinéma*, Aix en Provence, Institut de l'Image, 1993.
3. Chaque Académie décide d'inscrire ou non le cinéma au plan de formation des maîtres. Certains d'entre eux « échappent » ainsi à tout stage malgré leur désir de formation. Ainsi dans l'Académie de Paris 48 enseignants participant à *École et Cinéma* ont pu participer aux trois stages mis en place depuis la création du dispositif en 1995. Dans le même temps l'opération a touché 667 classes.
4. Cinémathèque française, Cinémathèque Robert-Lynen de la Ville de Paris, Institut Lumière, salles *Jean Renoir* à Martigues, *La Coursive* à La Rochelle, *Eden-Le Volcan* au Havre, Centre image de Montbéliard...
5. Voir Valérie Vignaux, « Femmes et enfants ou le corps de la nation », 1895, n° 37, p. 23-43.
6. L'ensemble des films de la série Scientia produite par Éclair, conservés dans les collections du Service des archives du film et du dépôt légal du CNC sont aujourd'hui restaurés.
7. Pierre Schaeffer est l'inventeur de la Musique concrète en 1948. Il a développé un travail fondamental sur les relations « Image et Son » à travers les expérimentations du Service de la Recherche (1960-1974). Béatriz Ferreyra a été son assistante au sein du groupe « Solfège » du groupe de recherches musicales. Elle a créé en 1978 la composition sonore du film de montage *Homo sapiens* de Fiorella Mariani qui fait date dans la création de musique de film de montage d'archives.
8. Sur les pratiques pédagogiques menées par le Centre d'Étude et de Recherches Pierre Schaeffer, voir Sylvie Dallet, « Pierre Schaeffer et la voie des nouvelles pratiques pédagogiques », *Lire*, n° 3, CFMI-Lille III, 1^{er} trimestre 2001.
9. Ces classes rassemblent des enfants en difficulté scolaire.
10. Structure, fonctionnant souvent en classe ouverte, qui accueille des enfants étrangers nouvellement arrivés qui ne maîtrisent ni à l'écrit ni à l'oral le français. Elle vise à les intégrer sur deux ans dans le cursus scolaire classique.
11. Ces situations pédagogiques « limite », en raison du public auxquelles elles sont proposées, sont aussi des expériences humaines fortes. Je suis redevable à Lei-Lei, Mondy, Bin-Bin, Marouane et leurs camarades, du plaisir qu'ils m'ont offert dans notre travail de sonorisation du film *le Blé* (Pathé, [1914]). Je ne peux revoir cette composition sans retrouver l'émotion commune éprouvée lorsque nous avons découvert ensemble le montage de ces images lointaines et de ces sons nés de l'acuité de leur regard et de la finesse de leur sensibilité.